

Étonnante exposition que présente la sculpteure montréalaise Lisette Lemieux à la Galerie SAS !



« Entre guillemets » - photo de Michel Dubreuil ©

D'entrée de jeu, le visiteur est mis en déroute. La première œuvre de l'exposition l'intrigue, le déconcerte. À gauche, un grand mur blanc ponctué d'étranges signes. Le visiteur s'interroge sur ces signes qui n'ont d'étranges que leurs troisième, quatrième et cinquième dimensions. Car, ils sont plutôt familiers... en deux dimensions. Ce sont des signes de ponctuation. Signes qui ponctuent une phrase effacée, intentionnellement gommée. « Entre guillemets », tel est le titre de l'œuvre. C'est la pièce la plus exigeante avec les boîtiers de pharmacies. Il y a une compréhension qui n'est pas donnée d'emblée.

Le prédigéré, non merci !

Lisette Lemieux n'aime pas trop le prédigéré. Quand une sculpture demande un effort aux spectateurs, elle affirme que l'artiste leur rend service. Parce que, quand ils font cet effort-là, ils arrivent à décrypter ; et ils ont l'impression qu'ils sont plus intelligents.

L'artiste ajoute en riant : « C'est une blague ». Mais on sent que pour elle c'est une blague sérieuse. Le visiteur de son exposition doit donc surmonter l'incompréhension, entrer dans le jeu et poursuivre son exploration de l'univers de l'artiste. Que découvre-t-il ? Des œuvres qui, en apparence, n'ont pas d'unité. À cause de la diversité des matériaux. D'une part, la sculptrice façonne papier, résidus de gomme à effacer et fragments de pellicules radiographiques. D'autre part, elle détourne le sens du verre industriel et de certains objets métalliques usinés. « Ce n'est pas rationalisé comme ça. La façon dont les choses arrivent est encore un mystère pour moi. » Cela dit, il semble bien que Lisette Lemieux chérisse ce mystère par lequel le regard est attiré par les choses. Elle reste toujours aux aguets. C'est au prix de cette vigilance permanente qu'à un moment donné, quelque chose lui parle. Quand c'est suffisamment interpellant pour dire : « Il y a quelque chose à faire avec ça », la porte est entrouverte. On l'ouvre davantage et on s'engage.



Détail d'« Entre guillemets », photo de Michel Dubreuil ©

Dans le sillage du ready-made

C'est ainsi que des moules à gâteau l'ont suffisamment interpellée pour qu'elle en fasse guillemets, virgules, point-virgule et point en trois dimensions. Tout le reste est jeu d'ombres, la quatrième dimension, et de réflexions, la cinquième. Marcel Duchamp n'est pas loin. C'est sûr que c'est dans le sillage du ready-made. Lisette Lemieux, toutefois, va plus loin que le créateur du ready-made. Chez Duchamp, l'urinoir, même exposé dans un musée, reste un urinoir. Chez la sculptrice québécoise, les emporte-pièce transcendent leur condition première de moules à gâteau pour devenir résidus de phrases. À défaut de phrases ponctuées, le visiteur s'interroge sur un espace ponctué. N'est-ce pas là le propre de toute sculpture ? Ponctuer l'espace.

Premier vecteur de la création

Il n'y a pas que les matériaux qui soient divers dans cette exposition de madame Lemieux. La manière de les travailler change, elle aussi. Chez cette artiste montréalaise, la matière fait illusion. Quant à la manière, elle ouvre des canalisations à la lumière, pour la mettre en lumière, si on peut dire. On éclaire le matériau, on le découpe pour filtrer la lumière ou pour la réfléchir et laisser une impression de tranchant. La lumière, c'est essentiel. C'est le premier vecteur du travail de l'artiste montréalaise. D'ailleurs, le titre de son exposition le dit assez bien : « Distillats de lumière ». La sculpteure travaille la matière lumineuse. Ses œuvres sont des filtres à travers lesquels elle passe. Ce sont des percolateurs de la lumière.

Deuxième vecteur de la création

L'autre vecteur de création de Lisette Lemieux, c'est l'espace. Aussi, a-t-elle choisi de respecter la morphologie de la galerie SAS quand elle a décidé d'y exposer. Cette galerie a ceci de particulier qu'on y trouve une pièce dans une pièce.



Au premier plan « L'assoupissement du pharaon » et au mur, « Vigile » - photo de Michel Dubreuil ©

L'artiste en a fait la chambre funéraire de son pharaon gisant, titré « L'assoupissement du pharaon », une installation en fragments de pellicules radiographiques. Au mur, veille un Vigile en papier finement découpé. Tout simplement magnifique. Cette pièce ouvre sur deux autres aires d'exposition grâce à deux moucharabihs en verre biseauté qui multiplie les angles de perception par diffraction et réfraction. La deuxième aire est partagée entre le jour et la nuit. Et la troisième, avec ses œuvres blanc sur blanc, aspire le visiteur vers la lumière du jour. Tamisée par un grand voile translucide travaillé de l'ultime questionnement : « D'où venons-nous – Que sommes-nous – Ou allons-nous ». (Emprunt à Gauguin.)